

Le magazine clients à l'attention de
nos membres et personnes intéressées

n° 2 | 2021

**De minuscules surfaces pour
un vaste effet**
Comment les petites zones
contribuent à la biodiversité

**Nous avons besoin d'une
vision**
La nature dans les zones
construites n'est pas « une
ressource agréable » mais un
« must » !

Portrait
Entretien avec Beat Flach,
Président du Conseil de fon-
dation

**Certificat « Biodiversité et
changement climatique »**
Démarrage de la phase pilote



De minuscules surfaces pour un vaste effet

Ce qui est valable pour les citoyens l'est également pour les hérissons, les lézards agiles et les salamandres tachetées : les espaces verts en milieu urbain sont rares mais nécessaires à une qualité de vie acceptable. Chaque espèce demande une conception spécifique de tels espaces, améliorant la qualité de vie de son gîte. Une diversité des espèces au cœur des villes, implique une diversité des habitats. Le mot « biodiversité » n'évoque pas nécessairement l'univers citadin auprès du grand public. Ce point d'incertitude est dorénavant levé par deux études.

Par Janine Eberle

En 2015, des chercheurs de l'Université de Berne avaient déjà montré que dans six villes suisses, la biodiversité était supérieure ou égale dans les zones d'habitation, que dans les terres agricoles exploitées de manière intensive. Cela signifie que le potentiel de promotion de la biodiversité dans les villes est énorme. Comment utiliser au mieux cette opportunité pour promouvoir la végétation sauvage et la petite faune dans les zones urbaines ? Quelles stratégies sont-elles efficaces et compatibles avec l'utilisation

du territoire urbain ?

Une étude récemment publiée attire notre attention sur les petits espaces verts dans les villes. K. A. Vega et C. Küffner (2021), de l'Institut du paysage et des espaces verts de la Haute école des sciences appliquées de Suisse orientale et de l'Institut de biologie intégrative de l'EPFZ, découvrent la raison du développement de la biodiversité dans les villes. Ils constatent en effet que de multiples petites zones proches de la nature sont bien plus favorables à la biodiversité en ville, que quelques grands espaces verts. La règle générale considère que plus une zone quasi naturelle est grande, plus sa biodiversité est élevée. Néanmoins, si l'on additionne les nombreuses espèces présentes sur différentes petites zones semi-naturelles, la diversité globale y est plus élevée que si l'on additionne toutes les espèces présentes sur de grandes zones.

Nombreuses petites surfaces = habitats plus diversifiés

Cela s'explique par le fait que les petites zones peuvent offrir des habitats très variés, rares et ainsi accueillir une diversité florale et faunique. Les grandes zones, en revanche, sont souvent conçues de manière assez homogène, donc elles abritent généralement les mêmes espèces. Par conséquent, cette catégorie de surfaces n'atteint généralement pas les objectifs des spécialistes du monde végétal et animal. Les peti-



Les bordures herbacées s'intègrent parfaitement dans les zones d'habitations où l'espace est parfois rare. Le long des haies, des champs, des routes et des rues, elles fournissent de la nourriture et un refuge. Cette bordure herbacée (photographie ci-contre) a la fonction de transition quasi naturelle entre les jardins privés des résidents du Belchenring à Allschwil et la route de quartier peu fréquentée.

tes zones, en revanche, peuvent être très diversifiées. Elles favorisent des espèces pionnières telles que la molène ou le lézard des murailles sur les zones rudérales et les chemins de gravier ; elles abritent des espèces menacées telles que les libellules, amphibiens et oiseaux sur les zones de rétention des crues ; enfin, les fleurs sauvages comme les brises et la scabieuse colombarie prolifèrent sur les sites préférablement maigres et ensoleillés.

Ainsi, les 150 plantes sauvages les plus communes de la ville de Zurich se trouvent toutes sur des surfaces très restreintes de quelques mètres carrés seulement. Et ce, malgré le fait que ces zones ne représentent que 3% de la superficie totale considérée par l'étude.

Infimes mesures pour un impact considérable

Il s'agit d'une bonne nouvelle pour la promotion de la biodiversité dans les villes : chaque aménagement modeste a un impact réel sur le développement de la biodiversité. Le fait de remplacer une surface imperméable par un gazon infiltrant dans une avant-cour ou de tondre plus tardivement une prairie fleurie riche en espèces, entraîne un résultat positif. Les plantations d'arbustes indigènes fournissent des structures et des refuges. Les baies du troène commun, du sureau noir ou de l'églantier, constituent une source de nourriture indispensable pour les oiseaux. S'il est irréalisable de libérer des espaces proches du naturel dans une zone densément bâtie, les toitures et façades végétalisées permettent d'offrir aux oiseaux et aux insectes un approvisionnement en fleurs et un habitat.

L'information transmet les bons gestes

Pour une mise en œuvre réussie des mesures favorisant la biodiversité dans les petits espaces verts, il est important de communiquer les nouveaux gestes de jardinage : les plantes sauvages ne sont pas des mauvaises herbes. En matière de jardinage, les fleurs sauvages qui s'auto-ensemencent et s'installent dans des crevasses non désherbées ne sont pas un signe de négligence. Au contraire, il s'agit de niches très précieuses où la vie prend place. Des panneaux d'information peuvent s'avérer utiles pour signaler la valeur écologique de ces zones.

La règle de base en matière de biodiversité consiste en de petites zones qui ne doivent pas être isolées les unes des autres, mais reliées par des tremplins écologiques. Une zone proche du naturel de 4m² devrait être promue au moins tous les 50 mètres. Chacun peut apporter une contribution essentielle à la biodiversité dans son cadre de vie. Si un réaménagement à l'aide de grosses machines s'avère infaisable, que l'on ne possède pas de grand terrain ou qu'une allée imperméable ne peut être démantelée, les petites oasis de nature, même insignifiantes, impliquent un changement majeur.

Editorial



Chère lectrice, cher lecteur

Comprenez-vous le chinois ? Etes-vous apte à démonter votre ordinateur ? Faites-vous des appendicectomies vous-même ? Non ? Alors vous êtes comme moi. Comme nous ne comprenons ni ne pouvons faire la plupart des choses, nous devons faire confiance aux experts. Cela vaut également pour le thème de la biodiversité. Pendant longtemps, les experts en biodiversité ont essayé de nous convaincre avec des faits. Ils ont rapporté combien de pourcentages de papillons avaient disparus ou que le triton n'était plus guère présent en Suisse. Bien que ces données soient indispensables, si personne ne sait ce qu'est un triton, alors cela ressemble à un langage incompréhensible pour la plupart des gens. Les experts en biodiversité ne devraient-ils pas défendre davantage leur cause de manière plus humaine ? Dévoiler leur motivation, parler de la joie qu'ils ressentent à la vue d'une espèce rare, divulguer au public leurs frustrations, leurs craintes et pourquoi pas, raconter des histoires drôles d'animaux qu'ils ont vécues. Ils deviendraient ainsi tangibles pour tous ceux qui ne sont pas intéressés par la biodiversité mais qui aiment rencontrer des gens intéressants. P.S. : personne ne doit se sentir obligé mais je crois que c'est la seule façon pour la biodiversité et ses défenseurs d'avoir un avenir.

Cordialement,
Reto Locher, Consultant senior
de la Fondation Nature & Économie

Nous avons besoin d'une vision

Les visions sont des projections intérieures qui, dans le meilleur des cas, ont le pouvoir de changer notre monde. « Liberté, égalité, fraternité » constituait une telle vision. Nous, les Verts, sommes généralement de l'autre côté : nous avons des visions apocalyptiques de forêts mourantes, de glaciers en liquéfaction, de biodiversité en déclin, d'océans pollués, etc. Est-ce là une perspective d'avenir ?

Par **Reto Locher**

En préparant une conférence pour les urbanistes et les architectes de Zurich, j'ai à nouveau jeté coup d'œil à notre site certifié de Roche à Kaiseraugst. Celui-ci fut notre inspiration lorsque nous avons créé la Fondation Nature & Économie : nos sites exemplaires devaient ressembler à celui de Roche. Nous nous sommes ensuite fixé comme objectif d'atteindre 1000 sites de ce type ou 25 km² de zone quasi naturelle.

Il n'était pas venu à l'esprit des fondateurs de la fondation de l'époque de se dire que tous les sites d'entreprises en Suisse devaient devenir des parcs naturels. Pourtant, cela consistait la chose la plus innée et la plus évidente à entreprendre. Il est difficile de comprendre pourquoi notre culture moderne dépense tant d'argent et d'énergie à nettoyer, imperméabiliser, tondre ou remplacer l'environnement naturel par des plantes ornementales exotiques et stériles. Nous avons bien entendu besoin de routes d'accès asphaltées pour nos centres de production, mais il n'est pas naturel de poser une pelouse de golf de part et d'autre d'une telle route d'accès, puisque personne n'y jouera au golf.

Dans le cadre de l'initiative sur la biodiversité et du contre-projet du Conseil fédéral, nous discutons à nouveau de la question de savoir quel pourcentage de surface naturelle est nécessaire en Suisse. Serait-ce un débat erroné ? Pourquoi n'est-il pas clair pour tout le monde que nous avons besoin de nature à chaque mètre carré dénué de fonction particulière ?

La nature ne représente pas seulement notre source de vie, elle EST la source de vie !

Nous n'avons pas besoin de 1000 sites exemplaires « proches du naturel », cependant, chaque site scolaire, d'entreprise et de lotissement en Suisse, devrait comporter des espaces proches du naturel. Chaque mètre carré dont nous n'avons pas nécessairement besoin, doit être consacré à la nature. Telle est la

vision pour les prochaines décennies.

Les parcelles totalement imperméables ou les pelouses robotisées, où l'on pulvérise des substances léthales, sont répulsives et appartiennent au passé.

Notre interaction avec la nature montre notre interaction avec nous-mêmes. Nous pouvons nous développer ou rétrograder. Nous pouvons aligner chaque brin d'herbe comme un cil artificiellement collé ou nous pouvons cultiver une prairie fleurie, colorée, diversifiée, parfumée, porteuse de vie.

« Les visions changent », a récemment déclaré Erik Olbrecht de l'Office grisonnais de la nature et de l'environnement, lors de l'inauguration de la revitalisation de la zone alluviale de l'Inn à Bever. Il a raison. Nous avons l'habitude de construire des barrages pour dompter l'Inn et de nous protéger des inondations. Entre-temps, nous avons appris, nous réalisons des projets de renaturation, nous reconstruisons les barrages délabrés et nous redonnons de l'espace aux rivières. Nous pouvons également en apprendre davantage sur la nature dans les zones urbaines. Arrêtons de nous battre pour des pourcentages comme méthode contre l'extinction. Faisons en sorte que nous consacrons à la nature chaque mètre carré inutilisé.

La nature dans les zones fortement peuplées n'est pas « une ressource agréable » mais un « must »



P.S. : le livre sur ce sujet existe déjà. Je l'ai écrit moi-même, avec Urs Hintermann, Mario Broggi et Jean Daniel Gallandat. C'était en 1995, à l'occasion de l'Année européenne de la conservation de la nature. Il s'intitule « Plus d'espace pour la nature » et a été publié par ProNatura. La couverture du livre annonçait : « L'ouvrage de référence sur la protection de la nature en Suisse montre comment la nature peut gagner à l'avenir davantage d'espace et de liberté sur cent pour cent du territoire. ». Rétrospectivement, je dois admettre que cette vision de « la nature partout » ne résidait que dans le cœur de Mario - le reste d'entre nous était des Verts classiques, courant après les pourcentages.

Portrait

Conseil de fondation Beat Flach

Interview par Janine Eberle

Comment avez-vous passé l'été ?

Ma femme et moi avons voyagés en train et en bus le long du lac Léman, jusqu'en Savoie. Il a beaucoup plu durant notre voyage qui a néanmoins été relaxant et palpitant.

À quoi constatez-vous la diminution de la biodiversité dans votre vie ?

Les prairies le long de mon chemin vers l'école étaient couvertes de primevères sauvages au printemps. En été, il y avait beaucoup plus d'insectes et d'oiseaux dans les champs et les bois.

Votre jardin abrite-t-il des animaux qui vous tiennent particulièrement à cœur ?

D'impressionnants argiope-frelons tissent leur toile dans notre prairie. Ce printemps, un étourneau nous a ravi par son chant imitant le bruit des grenouilles.



Beat Flach est président de la Fondation depuis 2018. Après divers postes et formations continues, il est aujourd'hui juriste à la SIA et conseiller national des Vert*libéraux.

Que vous plaît-il dans la fonction de président de la Fondation ?

La Fondation, à l'aide de ses collaborateurs et d'acteurs motivés, accomplit un travail très important pour ramener la biodiversité dans les zones à forte densité. Les sites que nous certifions démontrent chaque jour que cela est possible et compatible avec la réussite économique.

Où voyez-vous le plus grand potentiel de la fondation ?

De nombreuses surfaces peuvent être rendues plus naturelles avec peu d'efforts. Les jardins privés recèlent également un grand potentiel inexploité. Les propriétaires, les planificateurs et les paysagistes peuvent encore réaliser beaucoup de choses.

Que vous motive-t-il à promouvoir la biodiversité ?

La nature est la base de notre existence. Pour moi, la prospérité et la qualité de vie passent aussi par un environnement qui préserve la diversité de la vie pour la prochaine génération. Il s'agit d'une tâche que chaque génération doit accomplir pour la suivante.

Rubrique environnement

Julia Roberts n'existe pas

Par Reto Locher

Vous vous trouvez à la caisse de la Migros. Devant vous, une femme met ses achats sur le tapis roulant. Son nom est Julia Roberts. Vous ne connaissez pas Julia Roberts ? Cette femme est alors simplement une personne payant ses achats. Vous connaissez Julia Roberts ? Vous savez qu'elle est l'une des actrices les plus célèbres d'Hollywood. Ainsi, vous regardez de plus près. C'est vraiment elle ? Oui, c'est elle !

Dans le premier cas, Julia Roberts n'existe pas pour vous. Dans l'autre cas, Julia Roberts existe bel et bien. L'existence ou non d'une chose dépend uniquement de votre connaissance ou de votre con-



scientisation. Il en va de même pour la biodiversité.

Si vous ne connaissez pas le saule laurier - le plus beau saule de Suisse - vous ne le verrez pas, même s'il se trouve à côté du parking. Si vous ne connaissez pas la linotte (une espèce d'oiseau), vous ne la verrez pas non plus, même si elle vole dans votre jardin. Toutes les espèces animales et végétales que vous ne connaissez pas n'existent pas pour vous, vous ne les remarquez même pas. La Suisse compte environ 75 000 espèces. 99,999 % d'entre elles n'existent pas pour vous, même si elles partagent le même habitat que vous. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons tant de mal avec la biodiversité.

Puisqu'il n'est pas possible de donner à l'ensemble de la population suisse un cours sur les espèces, la seule solution est à mon sens, de faire confiance aux personnes qui s'y connaissent en matière de biodiversité. Tout comme vous faites confiance à votre garagiste, votre dentiste ou votre informaticien. Les professionnels de la biodiversité sont importants, peut-être plus importants que le dentiste, le garagiste ou l'informaticien, car ces personnes comprennent les liens fondamentaux avec nos moyens de subsistance. Nous devrions les prendre plus au sérieux que nous ne le faisons aujourd'hui.

Certificat « Biodiversité et changement climatique »



* Référence de la source : Magazine Grünräume, numéro 2/2020, dergartenbau. L'efficacité des mesures énumérées a été étudiée par la ville de Zurich dans le cadre du « Plan directeur sur le climat urbain ».

La Fondation Nature & Économie élargit son certificat pour les espaces proches du naturel sur le thème du « climat en milieu construit ». Les critères élargis seront testés sur la base de projets pilotes concrets.

Par Angela Grieder

Promouvoir des espaces extérieurs durables - tel est l'objectif de la Fondation Nature & Économie depuis ses débuts. « Outre les avantages pour la nature, nous voulons également que les zones que nous certifions soient agréables pour les résidents, les employés et les visiteurs. Ce n'est que lorsqu'il est accepté et apprécié par les utilisateurs, qu'un environnement est véritablement durable », déclare Manja Van Wezemaal, directrice de la Fondation.

C'est pourquoi la fondation élargit désormais ses critères au thème du climat en milieu construit. Les synergies entre les mesures en faveur de la biodiversité et celles en faveur d'un climat supportable pour les usagers sont évidentes : les zones peu imperméabilisées et proches du naturel, comportant un volume conséquent de végéta-

tion, permettent de rafraîchir les journées caniculaires d'été d'environ 5°C. De telles zones peuvent également mieux absorber les fortes pluies, que les espaces extérieurs étanches et conçus de manière monotone. Elles constituent donc une mesure importante pour atténuer les phénomènes météorologiques extrêmes qui se produisent en raison du changement climatique.

Des réponses aux besoins futurs

À l'avenir, les périodes de chaleur seront plus fréquentes, plus longues et plus chaudes. Dans les zones bâties, l'environnement se réchauffe particulièrement en raison des nombreuses surfaces étanches. Toutefois, une planification prospective peut réduire la charge thermique des espaces extérieurs. Les sols perméables génèrent moins de chaleur que les sols imperméabilisés ; les prairies naturelles stockent davantage d'eau que les pelouses et rafraîchissent ainsi l'environnement. Les arbres apportent de l'ombre et leurs feuilles tempèrent l'environnement par évapotranspiration. Enfin, les zones humides assurent également une régulation thermique. Un environnement proche du naturel bien conçu se compose d'espèces végétales variées et de nombreuses structures. Ces écosystèmes

Revue du festival d'été « Jardin du futur »

sont généralement beaucoup plus résilients que les monocultures et ils résistent mieux à la chaleur, à la sécheresse et aux fortes pluies, qu'une installation conçue de manière conventionnelle.

Efficacité *			
Perception de la température à 14 heures	Median (°C)	Max. (°C)	Portée effective/ portée spatiale (m)
Arbre sur pelouse	- 4,2	- 8,7	7-20
Pelouse au lieu d'asphalte	- 3,6	- 6,6	2-4
Pergola sur asphalte	- 3,7	- 6	2-3
Surface d'eau au lieu d'une pelouse	- 5,6	- 7,6	3-6
Arbre sur asphalte	- 2,3	- 4,5	7-20
Zone de rétention au lieu de la pelouse	- 1	- 1,4	5-18

Planifier pour l'avenir

Afin de faciliter le travail des développeurs et des planificateurs, la fondation propose un outil simple pour prendre en compte la biodiversité et le microclimat dans la planification environnementale. Les critères communs axés sur la biodiversité sont désormais complétés par un catalogue de mesures relatives au « climat de l'habitat ». À cette fin, la fondation collabore avec le bureau d'architecture paysagère Freiraum Architektur.

Dans une première phase, les critères élargis seront testés sur la base de projets concrets, tant sur des projets de construction en phase de planification, que sur des sites existants réaménagés en conséquence. Après l'évaluation de la phase pilote, le « Certificat Plus » officiel doit être lancé en 2022. La fondation utilisera ensuite les premiers exemples pour montrer à quoi peut ressembler une conception qui contribue à la fois à la biodiversité et à l'amélioration localisée du climat.

Les certificats existants de la Fondation Nature & Economie resteront bien sûr valables selon les critères précédents.



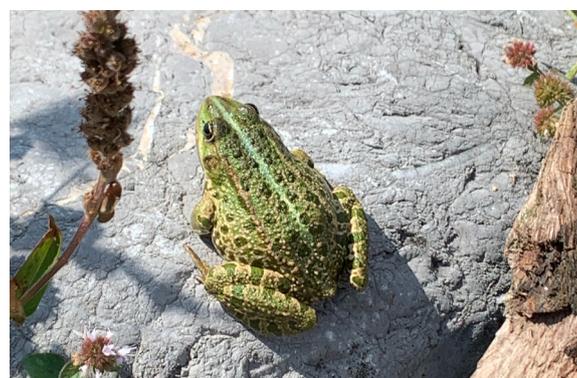
Le bureau de la Fondation Nature & Economie, les propriétaires de jardins certifiés, les amateurs passionnés de jardins et les paysagistes de JardinSuisse ont eu le plaisir de célébrer la fête estivale annuelle « Jardin du futur », dans le jardin de rêve de Kathrin Bärtschi-Schmutz à Wichtrach.

Sur une surface de 4 000 mètres carrés, nous avons exploré ensemble des biotopes de zones humides - dont une piscine naturelle et un étang - des amas de branches, des dunes de sable, des prairies fleuries, des zones rudérales et une allée de percolation.

Les soins attentionnés de Kathrin orientés vers la nature, font de ce jardin un paradis pour les papillons et les libellules de toutes sortes, les lézards, les martinets et bien d'autres habitants.

Autour d'un somptueux apéritif, nous avons discuté de questions relatives au jardin proche du naturel et reçu des conseils de l'expert en jardins naturels Peter Richard.

Un grand merci à Kathrin pour son hospitalité !



Informations concernant les Jardins du futur sur : www.naturundwirtschaft.ch/fr/jardin-du-futur/

Biodiversité dans les jardins privés : 1 Personne, 1 jardin, 1 espèce

Par Reto Locher

Récemment, je vis passer ma voisine avec une feuille de fenouil à la main. Trois chenilles de machaon s'en régalaient. « Vous avez encore du fenouil ? », demanda-t-elle. J'en avais. Depuis que ma voisine « élève » des machaons, il y a nettement davantage de magnifiques oiseaux qui volent dans notre jardin l'été.

Dans le petit étang de notre jardin, vivent des tritons alpestres. Nous avons aussi des crapauds communs et des orvets car nous avons créé de multiples cachettes pour eux.

Les études indiquent que « grâce à leur diversité structurelle, les zones d'habitations sont des refuges pour la biodiversité ». Comme le rapporte le Service suisse d'information sur la biodiversité, une nouvelle étude européenne de grande envergure a montré « que les espèces généralistes peuvent bien s'adapter aux conditions urbaines ».

Ces faits m'ont donné une idée : « 1 personne, 1 jardin, 1 espèce ».

Que se passerait-il si nul ne recherchait un jardin naturel contenant une prairie fleurie, un tas de branches, quelques arbustes sauvages et une haie indigène, mais que tout le monde se spécialisait dans une seule espèce ? Ces structures sont certes importantes mais elles sont avant tout destinées aux espèces généralistes.



Si vous voulez attirer une espèce spécialisée comme le morio (photographie ci-dessus), ses chenilles ont besoin d'un bouleau, d'un saule ou d'un orme. Les papillons adultes quant à eux, se nourrissent des fruits tombés et de la sève des arbres. Ils ne passent l'hiver que dans les fissures des murs et les creux des arbres. Seule l'interaction de ces différentes exigences en matière d'habitat permet au morio de survivre.

Si chaque personne entretenant son jardin se concentrait sur une espèce et lui fournissait les conditions nécessaires à sa survie, une plus grande biodiversité apparaîtrait dans les zones d'habitations. Dans un même temps, les connaissances sur l'interdépendance et l'interconnexion de nos habitats se développeraient. Il s'agirait de l'étape suivante, succédant au tas de branches et à l'hôtel à abeilles sauvages.

Impressum

Édition

Fondation Nature & Économie
Avenue des Alpes 25
1820 Montreux
Téléphone 021 963 64 48
info@natureeconomie.ch

Coordination, traductions, adaptations

Celina Kosinski

Rédaction

Fondation Nature & Économie

Concept graphique

Feinmass Kommunikationsdesign

Photos

Portraits : Monique Wittwer, Lucerne
Autres : Fondation Nature & Économie